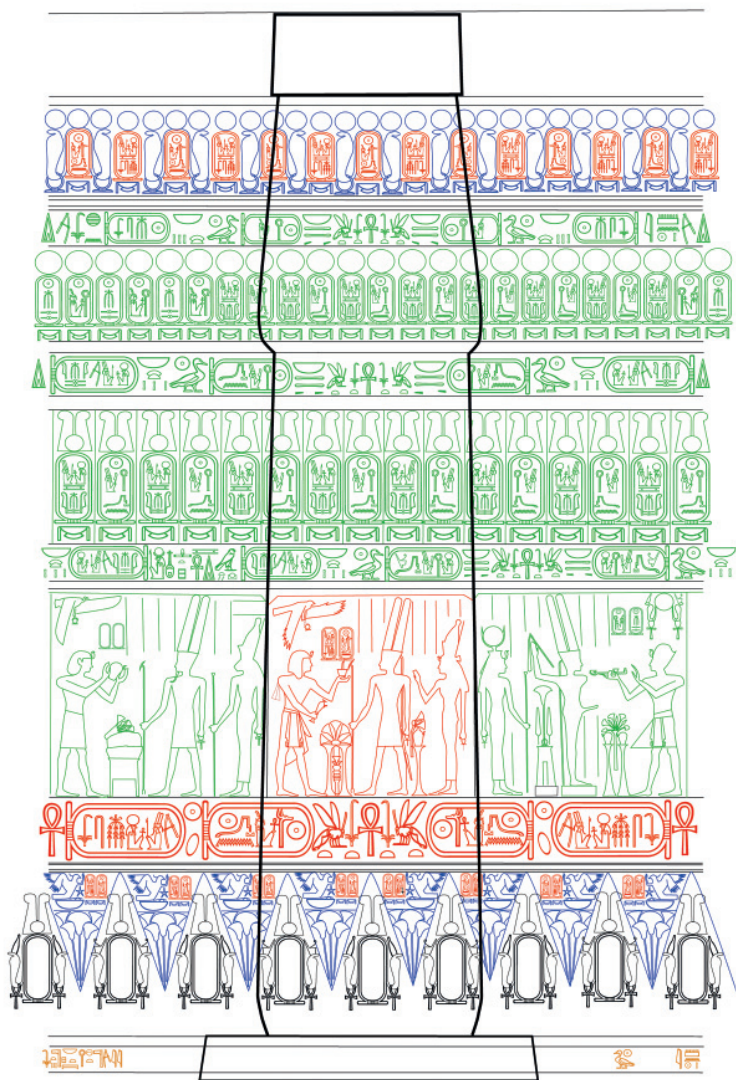


BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 184

Octobre 2012



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 184

Octobre 2012

1. Compte rendu de la réunion du 18 octobre 2012	2
2. Nouvelles de l'égyptologie	3
3. Membres donateurs et bienfaiteurs 2012.....	4
4. Communication :	
— M. Jean REVEZ, professeur agrégé au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, et M. Peter BRAND, Département d'histoire à l'Université de Memphis (Tennessee) : <i>Le programme décoratif des colonnes de la grande salle hypo- style de Karnak. Bilan de la mission canado-américaine de 2011</i>	10

En couverture :

Représentation à plat du décor d'une colonne latérale (schéma de la colonne 75)
de la salle hypostyle de Karnak – Erika Feleg, mission canado-américaine.

Le programme décoratif des colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak : bilan de la mission canado-américaine de 2011¹

Jean REVEZ – Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal
Peter BRAND – Département d'histoire de l'Université de Memphis

La première mission canado-américaine consacrée à l'étude épigraphique des colonnes de la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak s'est déroulée du 17 mai au 28 juin 2011². La mission relevait d'une initiative conjointe de l'université de Memphis aux États-Unis et de l'université du Québec à Montréal (UQAM), dans le cadre du *Karnak Hypostyle Hall Project* dirigé par Peter Brand³. Son objectif consistait essentiellement à collationner scènes et inscriptions des registres médians figurant sur ces colonnes (au nombre total de 134 à l'époque ramesside, dans une salle qui mesure 102 m x 53 m), ainsi que les cartouches taillés sur les abaques. Pour ce faire, nous avons pu compter sur une documentation inédite, à savoir les archives non publiées de Ricardo A. Caminos, Harold H. Nelson et William J. Murnane.

¹ Nous tenons à remercier Pierre Tallet et la Société française d'égyptologie de leur très chaleureux accueil à Paris.

² Sur le contexte plus large du projet, P. Brand – E. Laroze – J. Revez, « Le projet américano-canadien de relevé des colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak : objectifs globaux et méthodologie », *JSSEA* 38 (à paraître).

³ Nous aimerions également remercier, pour leur très précieux soutien financier à notre projet, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), le National Endowment for the Humanities et l'Université de Memphis. Au printemps dernier, notre mission comptait douze membres, dont Janusz Karkowski de l'Académie polonaise des sciences, Cédric Gobeil, boursier postdoctoral du CRSH à l'UQAM et coordonnateur de la mission IFAO à Deir el-Médineh, le photographe Richard Fero et sept étudiants inscrits aux cycles supérieurs à l'université de Memphis ou à l'université du Québec à Montréal. Les illustrations du présent article sont d'Erika Feleg, membre de la mission.

État de la recherche publiée sur les colonnes de la salle hypostyle de Karnak

Contrairement aux bas-reliefs qui ornent les murs internes de la salle hypostyle⁴, aux architraves qui la surplombent⁵ ou aux scènes de guerre gravées sur sa face externe nord⁶, aucun relevé épigraphique systématique n'a jamais été publié pour ses colonnes. En fait, l'étude la plus détaillée de ces colonnes reste sans conteste l'ouvrage de Louis-A. Christophe daté de 1955⁷. Bien que cette monographie ne contienne pas de dessins ou croquis représentant graphiquement les colonnes dans leur intégralité, elle renferme une quantité impressionnante d'informations brutes sur les divinités et leurs épithètes qui, bien avant l'ère de l'informatique, se présente sous une forme que l'on qualifierait volontiers aujourd'hui de base de données.

Un bref bilan historiographique des colonnes de la salle hypostyle permet de constater qu'elles ont été le plus souvent analysées dans le cadre d'études plus vastes, que l'on pourrait diviser en quatre catégories principales :

- la description des restaurations antiques et des opérations de remontage des colonnes après l'écroulement d'une partie de la salle hypostyle⁸ dû au tremblement de terre de 1899 ; on y aborde logiquement des questions d'ordre architectural, relatives entre autres aux fondations des colonnes. Les études de G. Haeny⁹, V. Rondot et J.-Cl. Golvin¹⁰ et, plus récemment,

⁴ H.H. Nelson – W.J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, vol. I, part 1, The Wall Reliefs* (OIP 106), 1981. Une monographie consacrée à la traduction et aux commentaires des textes et des scènes publiés dans ce volume est en cours d'édition par P.J. Brand.

⁵ V. Rondot, *La Grande Salle Hypostyle de Karnak. Les Architraves*, 1997.

⁶ The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak, Vol. IV : The Battle Reliefs of King Sety I* (OIP 107), 1986.

⁷ L.-A. Christophe, *Les divinités des colonnes de la grande salle hypostyle et leurs épithètes* (BdE 21), 1955.

⁸ Ces observations ont été consignées pour la plupart dans des rapports de travaux publiés dans les ASAE. Cf. les notes de J.-Fr. Carlotti et Ph. Martinez, « Un “ château de millions d'années ” d'époque ramesside : la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak. Nouvelles observations architecturales et épigraphiques, essai d'interprétation », dans *Les temples de millions d'années et le pouvoir royal à Thèbes au Nouvel Empire* (Memnonia cahier suppl. n° 2), 2011, p. 127-133 (en note 19, p. 128, lire ASAE 1 [1900], p. 131) ; cf. aussi M. Azim, « 1860, une année sombre pour les monuments de Karnak », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon* (BdE 143), 2008, p. 39-54.

⁹ G. Haeny, *Basilikale Anlagen in der ägyptischen Baukunst des Neuen Reiches* (BÄBA 9), 1970.

¹⁰ V. Rondot – J.-Cl. Golvin, « Restaurations antiques à l'entrée de la salle hypostyle ramesside du temple d'Amon-Rê à Karnak », *MDAIK* 45 (1989), p. 251, pl. 30a ; J.-Cl. Golvin,

- de J.-Fr. Carlotti et Ph. Martinez¹¹ font elles aussi la part belle à l'architecture ;
- un deuxième volet, consacré à l'iconographie et fondé sur l'analyse des bas-reliefs ornant les registres médians des colonnes, vise à saisir l'organisation spatiale des scènes et, à travers l'étude du rapport entre roi et divinités, à appréhender la fonction religieuse de la salle hypostyle. Outre les travaux de Christophe, il faut mentionner ceux de W. Helck¹² et, moins directement, d'A. El-Sharkawy¹³ et de H. Refai¹⁴ ;
 - en troisième lieu, les colonnes de la salle hypostyle ont parfois servi de cas d'étude pour créer des outils de modélisation informatique en vue d'une restitution du monument ramesside. Les recherches menées par EDF dans les années 1980¹⁵, puis à partir de l'an 2000 par le Groupe de recherche en conception assistée par ordinateur de l'université de Montréal¹⁶, la société privée ATM-3D et l'IGN de l'École nationale des sciences géographiques¹⁷ s'inscrivent dans cette veine ;
 - on aimerait citer un dernier axe de recherche important, à caractère plus philologique, portant sur la très grande variété orthographique des noms royaux contenus dans les cartouches ramessides, dans l'idée de reconstituer la chronologie du programme décoratif de la salle, notamment sous

« La restauration antique du passage du III^e pylône », *CahKarn VIII* (1987), p. 189-195. Voir aussi P.J. Brand, « Repairs Ancient and Modern in the Great Hypostyle Hall at Karnak », *BullARCE* 180 (été 2001), p. 1-6.

¹¹ J.-Fr. Carlotti – Ph. Martinez, *loc. cit.*, p. 119-146.

¹² W. Helck, « Die Systematik der Ausschmückung der hypostylen Halle von Karnak », *MDAIK* 32 (1976), p. 57-65.

¹³ A. El-Sharkawy, *Der Amun-Tempel von Karnak. Die Funktion der Großen Säulenhalle, erschlossen aus der Analyse der Dekoration ihrer Innenwände* (Wissenschaftliche Schriftenreihe Ägyptologie 1), 1997.

¹⁴ H. Refai, *Untersuchungen zum Bildprogramm der großen Säulensäle in den thebanischen Tempeln des Neuen Reiches* (BeitrÄg 18), 2000, p. 77-150.

¹⁵ M. Albouy – H. Boccon-Gibod – J.-Cl. Golvin – J.-Cl. Goyon – Ph. Martinez, *Karnak. Le temple d'Amon restitué par l'ordinateur*, 1989.

¹⁶ E. Meyer, « La photogrammétrie pour le relevé épigraphique des colonnes de la salle hypostyle du temple de Karnak », *Revue XYZ* 102 (1^{er} trim. 2005), p. 33-38 ; E. Meyer – Cl. Parisel – P. Grussenmeyer – J. Revez – T. Tifadi, « A computerized solution for the epigraphic survey in Egyptian Temples », *Journal of Archaeological Science* 33/11 (nov. 2006), p. 1605-1616.

¹⁷ L. Chandelier – B. Chazaly – Y. Egels – E. Laroze – D. Schelstraete, « Numérisation 3D et déroulé photographique des 134 colonnes de la Grande Salle Hypostyle de Karnak », *Revue XYZ* 120 (sept. 2009), p. 33-39 ; E. Laroze – B. Chazaly, « Relevés des colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak », *CRAIBL* (2009), p. 669-685.

le long règne de Ramsès II. Or, la plupart des observations faites par W. Murnane¹⁸, A. Spalinger¹⁹ et P. Brand²⁰ se fondent sur l'examen des murs ou des architraves²¹, et très peu sur celle des colonnes. C'est cette lacune que le présent article vise à combler.

On peut se demander pourquoi les colonnes de la salle hypostyle de Karnak, cet ensemble architectural pharaonique unique en son genre par ses dimensions et son état de conservation, a si peu fait l'objet de recherches poussées. Le caractère en apparence redondant et répétitif des textes et scènes ornant les colonnes, les difficultés techniques que posent les relevés épigraphiques sur des structures non pas planes mais cylindriques, jusqu'à des hauteurs de 21 mètres, peuvent en partie expliquer le relatif désintérêt manifesté jusqu'à présent par la communauté scientifique à l'égard de ces colonnes.

État de la recherche non publiée sur les colonnes de la salle hypostyle de Karnak

Si les publications consacrées exclusivement aux colonnes de la salle hypostyle sont rares, il en est tout autrement des archives inédites, dont trois lots en particulier nous ont été d'un grand secours.

Le premier fonds, qui se trouve à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, se compose de près de 300 dessins, exécutés par Harold Nelson, des scènes encore préservées de toutes les colonnes de la salle hypostyle, à la seule exception des 12 grandes colonnes à chapiteau papyriforme ouvert des deux colonnades centrales. En règle générale, Nelson – directeur de la Chicago House à Louqsor de 1924 à 1947 – à qui l'on doit aussi les dessins des parois internes des murs de la salle hypostyle²², a pris soin d'inventorier

¹⁸ W.J. Murnane, « The earlier Reign of Ramesses II and His Coregency with Sety I », *JNES* 34 (1975), p. 153-190.

¹⁹ A. Spalinger, « Early Writings of Ramesses II's Names », *ChronEg.* LXXXIII (2008), p. 75-89.

²⁰ P.J. Brand – W.J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, Vol. I, part 2, The Wall Reliefs : Translation and Commentary*, à paraître.

²¹ V. Rondot, *op. cit.*, p. 115-122.

²² Voir *supra*, note 3.

et de mesurer chaque scène²³. Son attention se concentrait par ailleurs sur les textes, qu'il transcrivait méticuleusement, sans toutefois reproduire les dessins à l'échelle. Dans la marge, il faisait parfois référence à des photos de Legrain et occasionnellement à des transcriptions inédites de Siegfried Schott²⁴. Signalons cependant que les personnages représentés ne semblaient pas revêtir une importance particulière aux yeux de Nelson : il se bornait le plus souvent à esquisser leur silhouette, voire simplement la forme de leur visage, laissant à l'état d'ébauche les figures du roi et des dieux. Et des détails tels que tables d'offrande, traces d'équarrissage ou martelages de nature iconoclaste sont omis, pour s'en tenir à l'essentiel.

Aux scènes palimpsestes des colonnes latérales nord 74 à 80, Nelson a réservé un traitement séparé et plus méticuleux. Un bon cas de figure est la colonne 80 où le texte de Ramsès II en relief dans le creux déborde sur le texte en champlévé de Séthi I^{er}, encore visible (fig. 1). Afin de respecter les proportions de la scène dans l'espace plus restreint situé sous les cartouches du nouveau roi, la représentation du roi agenouillé sur le plateau d'offrandes, trop grande, fit place sous Ramsès II à celle d'un sphinx de taille plus modeste. Nelson avait bien décelé les modifications apportées à cette partie de la scène (fig. 2), à ce détail près qu'il avait confondu la coiffe ronde surmontée d'un *uraeus*²⁵ avec la couronne *kheprsh* de forme plus allongée que devait porter le roi, à en juger par les traces subsistant sur la colonne 80 et par certains parallèles de la chapelle de Ramsès I^{er} à Abydos²⁶.

Outre le fonds d'archives de Nelson, nous avons pu compter sur les dessins que fit Ricardo Caminos, ancien membre de l'Epigraphic Survey à Louqsor, de tous les abaqes des colonnes de la salle hypostyle, y compris de la travée centrale. Dans le corpus des 134 fiches, aujourd'hui conservées à Chicago, Caminos transcrivit à main levée les cartouches qui ornent chacune des quatre faces des abaqes, notant à part, en bas de fiche, les textes palimpsestes lorsqu'il y en avait. Il se soucia cependant peu de transcrire

²³ Il se fonde sur son ouvrage *Key Plans showing locations of Theban temple decorations* (OIP 56), 1941, pl. III, en attribuant une lettre à chaque scène (A pour les scènes de Séthi I^{er}, B pour celles de Ramsès II, C et C' pour celles de Ramsès IV).

²⁴ Ainsi, dans les fiches illustrant les scènes 79c, 80c, 80c', 81c, 82a, 83a, 84', 85c, 90a, 93a, 95a, 96c, 100c, 103c, 104c, 105c, 106c, 107a, 108a, 108c, 109c, 110c, 111a, 129a, 129c, 134c.

²⁵ Comme c'est le cas, par exemple, dans la scène de la colonne 90c.

²⁶ P.J. Brand, *The Monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis* (ProblÄg 16), 2000, fig. 5.



Fig. 1. Détail d'une scène palimpseste de Séth I^{er} sur la colonne 80, au décor regravé par Ramsès II.

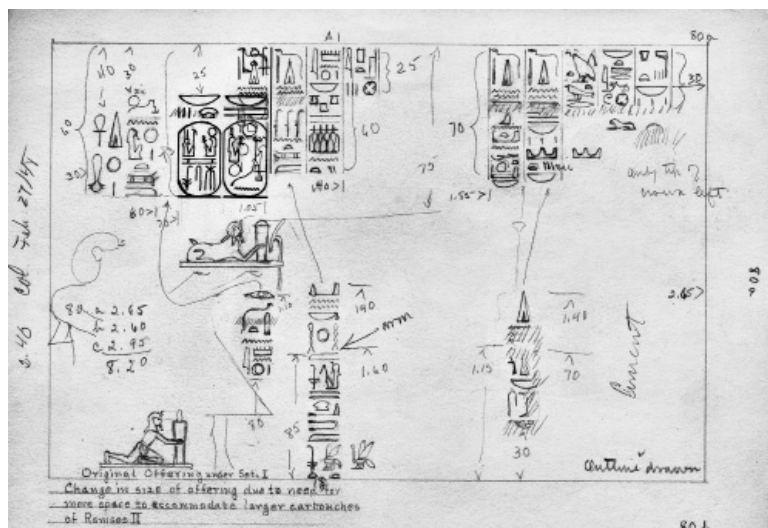


Fig. 2. Croquis de Harold H. Nelson pour la scène précédente.

toutes les faces, précisant simplement que le cartouche de telle face était « identique à (telle autre) face » ; et il ne tient pas toujours compte de l'orientation réelle des cartouches.

Le dernier fonds d'archives à notre disposition, que nous n'avons encore que partiellement exploité, est celui de William J. Murnane, fondateur du *Karnak Hypostyle Hall Project*, qui avait entamé l'étude des colonnes. L'Institut d'art et d'archéologie égyptienne de l'université de Memphis, où il était professeur, possède près de 200 pages remplies de notes personnelles rédigées au fil de ses observations. Particulièrement précieux est son fichier répertoriant une à une les 134 colonnes de la salle hypostyle. Chaque fiche est divisée en registres organisés selon une logique spatiale (scènes, chapiteaux, abaqes) où sont compilées, entre autres, toutes les variantes orthographiques des cartouches royaux, classés selon un système de référence complexe qui comprend près de 50 cas différents. William Murnane avait également méticuleusement consigné sur des plans l'orientation de chacune des scènes et des abaqes. Il a pu ainsi constater certaines incohérences dans la partie sud de la salle, où le sens habituel des signes s'inversait, écrivant alors chaque fois le mot « Amon » face à l'est, vers l'intérieur du temple, plutôt que le contraire²⁷. Bref, les notes de Murnane, très axées sur l'examen des textes relatifs aux rois, constituent le pendant très utile à l'étude de Christophe qui portait davantage sur les dieux.

Nous ne saurions achever ce survol du matériel non publié dont nous disposons sans mentionner la masse de données topographiques et photogrammétriques considérable recueillie en 2007 et 2008, dans le cadre d'un projet initié par Emmanuel Laroze en collaboration avec la société privée ATM-3D et l'École nationale des sciences géographiques (ENSG). À partir d'une mosaïque de milliers de photos, il est dorénavant possible de dérouler le décor des colonnes autour d'un modèle cylindrique, dans le but de représenter à plat et en seul tenant toute l'ornementation de chacune d'entre elles. Plus du tiers des colonnes a pu faire ainsi l'objet d'un premier développement, qui nous fournit une vue d'ensemble des scènes et textes gravés sur la totalité de la surface de quelque 80 d'entre elles. Par le biais de coupes longitudinales faites à travers la salle, ces orthophotos seront des plus utiles pour l'analyse architecturale et l'étude de la maçonnerie des colonnes.




²⁷ Phénomène visible sur les abaqes 18N, 19N, 19S (auxquels on peut ajouter 28S).




En bref, une grande partie de la mission épigraphique du printemps 2011 a été consacrée à l'étude des abaqes et des scènes principales des colonnes, à partir des lots d'archives de Ricardo Caminos²⁸.

Étude de la chronologie du programme décoratif des abaqes

Chaque abaque est de plan carré, et chacune de ses quatre faces porte de grands cartouches horizontaux aux noms de Séthy I^{er} ou Ramsès II. Dans chaque cas, le prénom et le nom des rois contiennent l'épithète *mr(y)-'Imn* « l'aimé d'Amon ». Assez simple à première vue, le programme décoratif de ces abaqes est plus complexe qu'il n'y paraît.

La décoration des abaqes sous Séthy I^{er}

Tous les abaqes que fit graver Séthy I^{er} se situent sur les colonnes centrales et latérales nord de la salle (fig. 3). À son prénom caractéristique de *Mn-M3't-R'* s'ajoutent diverses autres épithètes, dont  *tît-R'* « l'image de Rê »,  *iw'(ty)-R'* « l'héritier de Rê » et  *ir.n-R'* « celui que Rê a engendré ». On peut distinguer deux phases de décoration pour les abaqes gravés sous son règne.

– Phase 1 : les cartouches encore visibles sur les abaqes des douze grandes colonnes de la travée centrale de la salle hypostyle (fig. 3) présentent des caractéristiques que l'on ne retrouve nulle part sur les abaqes des travées latérales nord. Ainsi, l'épithète *mr(y)-'Imn* « l'aimé d'Amon » est souvent écrite à l'extérieur du cartouche, comme sur l'abaque 8 nord  et plusieurs autres situés dans l'axe des colonnes 7-12 ; on note aussi que le roi y est régulièrement qualifié de *ḥkꜣ* « souverain (de la Thébaidé, de Maât ou d'Héliopolis) », comme sur l'abaque 4 est  où il est *Mn-M3't-R' mr(y)-'Imn-R' ḥkꜣ W3st*, « Men-Maât-Rê, l'aimé d'Amon-Rê, le souverain de la Thébaidé ». Enfin, le signe théomorphique de Seth (incorporé à l'orthographe du *prenomen* de Séthy I^{er}) est souvent coiffé de la couronne rouge, comme dans le cartouche sur l'abaque 1 est .

²⁸ Sur le collationnement, la couverture photographique, le traitement orthophotographique des abaqes, cf. P.J Brand – J. Revez – J. Karkowski – E. Laroze – C. Gobeil, « Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal », *CahKarn* XIV (2012, à paraître), §1 et 2.

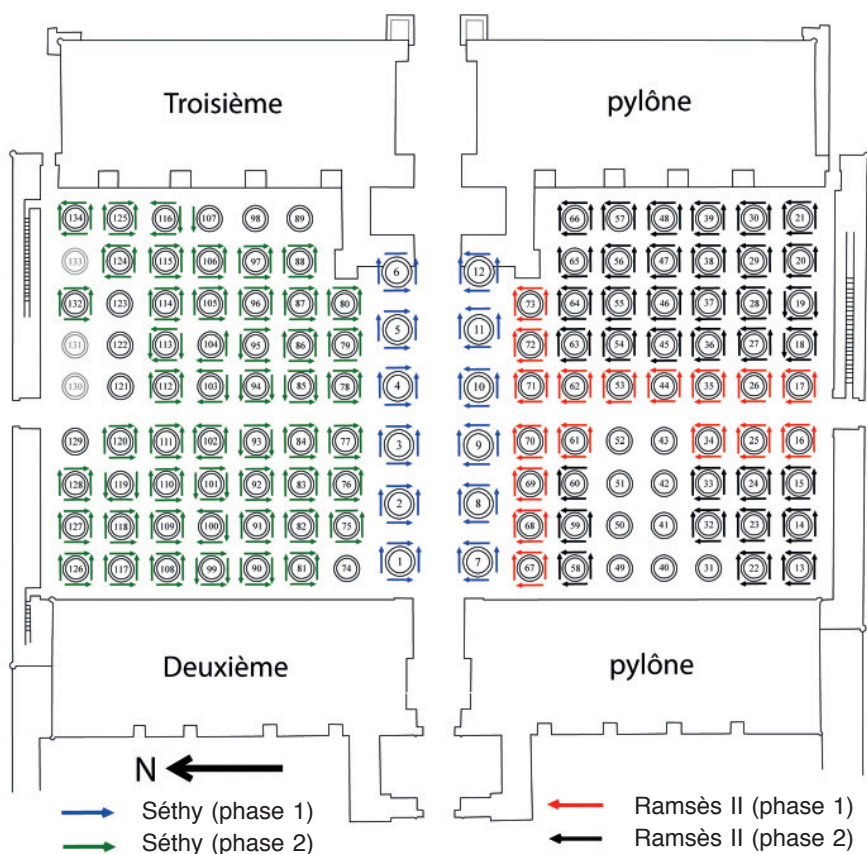


Fig. 3. Répartition des cartouches *originaux* sur les abaqes encore en place.





Ces singularités graphiques tiennent peut-être au fait que c'est par le sommet des grandes colonnes centrales que, selon toute vraisemblance, a été commencée la décoration de la salle hypostyle : les artisans du roi ont sans doute voulu profiter des rampes de briques crues qui avaient servi à ériger les colonnes²⁹.


²⁹ P.J. Brand, *The Monuments of Seti I : Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis* (ProblÄg 16), 2000, p. 212-213.

– Phase 2 : le roi Séthy I^{er} aurait ensuite décoré les abaqes des colonnes situées dans la moitié septentrionale de la salle (fig. 3), puisqu’aucun des cartouches de toute cette aire ne comporte les particularités signalées dans la phase 1.


La décoration des abaqes sous Ramsès II


Dans le cas de Ramsès II, l’étude des variantes orthographiques et du type de gravure des cartouches permet de dresser dans ses grandes lignes une chronologie des différentes phases du programme de décoration du grand roi. Pour les abaqes, il nous semble possible de distinguer quatre étapes distinctes d’ornementation : les deux premières auraient consisté à tailler des cartouches originaux sur des espaces jusque-là vierges (fig. 3) ; les deux dernières phases présentent des cartouches palimpsestes, où le roi aurait regravé ses noms et prénoms par-dessus de plus anciens (fig. 5).

– Phase 1 : la forme la plus ancienne du *nomen*, datant de la première année du règne, présente la variante *R’-ms-sw mry-’Imn*  qui emploie fréquemment le disque solaire Rê³⁰ et régulièrement le poussin-*w* à la fin du nom de *R’-ms-sw*, tandis que le *prenomen* *Wsr-M3’t-R’* contient l’une des épithètes habituelles de  *tît-R’*,  *iw’t(y)-R’*,  *ir.n-R’*, comme auparavant pour Séthy I^{er}. Le mode de gravure est systématiquement le relief en champlévé. On relève sur une vingtaine d’abaques des cartouches avec cette graphie et ce type de gravure : ce sont ceux de la première rangée de colonnes située immédiatement au sud de l’axe principal ouest-est de la salle et parallèle à ce dernier (col. 67 à 73), et des rangées de colonnes de part et d’autre de l’axe secondaire nord-sud de l’aile méridionale : abaqes 16-17, 25-26, 34-35, 43-44, 52-53 et 61-62 (fig. 3).

– Phase 2 : au cours de sa deuxième année de règne, le souverain commence à graver ses inscriptions en relief dans le creux et adopte désormais régulièrement le prénom de *Wsr-M3’t-R’ stp.n-R’* , l’épithète « celui que Rê a élu » devenant alors un élément permanent de son nom jusqu’à la fin du règne. Ramsès II entreprit vraisemblablement d’inscrire son nouveau

³⁰ Dans le cas de l’abaque 17 nord, c’est le signe théomorphique du dieu Rê qui est employé.

prénom sur tous les abaqes encore anépigraphes de la partie sud, abandonnant généralement la graphie du disque solaire au profit du signe théomorphe pour transcrire le mot « Rê » dans son *nomen* , mais gardant pour la fin du mot *R'-ms-sw* le poussin-*w*. Appartiennent à cette phase de décoration les cartouches gravés sur les abaqes des colonnes 13-15, 18-21, 22-24, 27-30, 31-33, 36-39, 40-42, 45-48, 49-51, 54-57, 58-60, 63-66 (fig. 3).

– Phase 3 : à ce stade-ci du programme décoratif, tous les abaqes de la partie sud de la salle auraient été recouverts de cartouches de Ramsès II. Le roi se serait attelé à effacer ses propres cartouches, sculptés en champlevé lors de la première phase (fig. 4), le long des deux axes nord-sud et est-ouest de la salle (abaques 16-17, 25-26, 34-35, 43-44, 52-53 et 61-62 et abaqes 67 à 73) (fig. 5), pour les regraver tous en relief dans le creux avec une nouvelle variante orthographique, soit généralement  *R'-ms-s(w) mry-'Imn* (au lieu de *R'-ms-sw*), avec emploi de Rê théomorphe et second-*s* à la fin du cartouche.

On notera en passant que le canevas peint servant à guider les sculpteurs dans la taille des signes hiéroglyphiques est encore visible à l'intérieur de certains cartouches. Ainsi, sur l'abaque 34 sud, on voit clairement les lignes



Fig. 4. Abaque 17 ouest, avec cartouche palimpseste de Ramsès II : son *prenom* *Wsr-M3't-R' ir.n-R'* (phase 1) est devenu *Wsr-M3't-R' stp.n-R' mry-'Imn* (phase 3).

rouges qui circonscrivent la zone du signe-s (Gardiner S29) destinée à être peinte à la chaux blanche. Détail plaisant : un graveur distrait s’est mécaniquement servi d’une de ces lignes de démarcation pour écrire le nom de Ramsès sur une colonne centrale de la salle hypostyle ; le signe -s qu’il tailla par erreur ressemble au signe du roseau fleuri (Gardiner M17).

Il se pourrait fort bien que Ramsès II ait voulu entreprendre de regraver non seulement les cartouches de la phase 1, mais aussi ceux de la phase 2. En effet, certains abaqes (par exemple, 45 nord et 63 sud), situés hors des axes processionnels, affichent des versions *uniquement peintes* du nom du

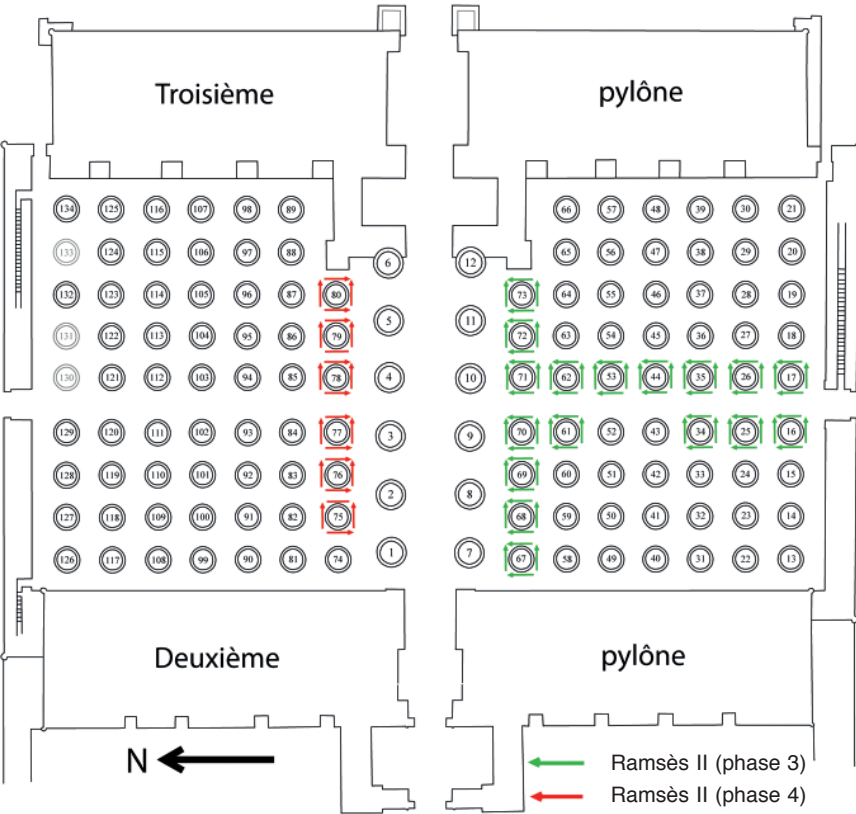




Fig. 5. Répartition des cartouches *palimpsestes* sur les abaqes encore en place.

souverain avec la graphie $R^{\epsilon}\text{-ms-s}(w)$ *mry-Imn*, sans qu'on ait finalement pris la peine ou le temps de passer au stade de la gravure.

Mentionnons qu'au moins un abaque appartenant à l'une des grandes colonnes de la travée centrale est-ouest de la salle, qui portait à l'origine le cartouche de Séthy I^{er}, a été retillé au *nomen* de $R^{\epsilon}\text{-ms-s}(w)$ *mry-Imn*,  ; cette regravure pourrait cependant avoir été faite ultérieurement, au moment où Ramsès II usurpait d'autres cartouches situés dans les parties hautes de la salle, au niveau des architraves et des claustras. En effet, contrairement à tous les autres noms royaux attestés sur les abaqes, qui sont construits avec terminaison en *-s(w)*, le nom d'Amon sur l'abaque 12 est écrit de manière théomorphique, et non phonétique.

– Phase 4 : un second et dernier groupe de textes palimpsestes est encore attesté sur les abaqes de la première rangée de colonnes située parallèlement à l'axe central et directement au nord (col. 74-80) (fig. 5). Séthy I^{er} y avait apposé ses cartouches, mais Ramsès II effaça le nom de son père pour placer les siens en relief dans le creux. Cette opération eut lieu plus tard dans son règne, probablement après l'an 21, à en juger par l'orthographe de son *nomen*  $R^{\epsilon}\text{-ms-sw}$ *mry-Imn*, transcrit désormais avec le bilitère de la plante-*sw* terminant le nom du roi, et sans ajout du poussin comme complément phonétique en fin de cartouche. À noter aussi l'emploi régulier du signe théomorphique « Amon » dans cette variante, au lieu de la version antérieure en général strictement phonétique.

Remarque périphérique : nous avons pu noter une certaine négligence dans le travail des sculpteurs ; en atteste la face nord de l'abaque de la colonne 80, où le nom de Séthy I^{er} n'est que partiellement oblitéré et celui de Ramsès II incomplètement gravé dans la moitié droite du bloc³¹.

Sur le plan paléographique, une brève étude préliminaire des signes a permis de constater que leur esthétique était particulièrement soignée sur les cartouches des abaqes visibles depuis ces passages obligés qu'étaient les axes principaux de la salle hypostyle. Nous nous sommes penchés aussi sur d'autres aspects : la taille des hiéroglyphes qui fluctue selon l'espace disponible à l'intérieur d'un même cartouche, le caractère plus ou moins standardisé et le degré d'achèvement variable de certains signes³².

³¹ Cf. P.J. Brand – J. Revez *et al.*, *loc. cit.*, fig. 15.

³² *Ibid.*, §3.5.

Étude de la chronologie du programme décoratif des colonnes

Nous avons tenté de reconstituer la chronologie du décor des colonnes, comme nous l'avons fait pour les abaqes. En voici les premières conclusions.

La décoration des colonnes sous Séthy I^{er}

Lorsque ses architectes eurent terminé la construction de la grande salle hypostyle, Séthy I^{er} entreprit de la décorer en relief en champlevé, en commençant par l'aile septentrionale de la cour. Tel qu'argumenté ailleurs, les plus anciens bas-reliefs de Séthy se trouvent à l'intérieur de la porte nord d'accès à la salle et sur la paroi interne du mur nord C³³. À ces endroits, les bas-reliefs que l'on retrouve sont souvent regravés dans le souci essentiellement « esthétique » de modifier les proportions des visages et des membres. Le même constat vaut pour la décoration des colonnes de part et d'autre de l'axe secondaire nord-sud, dans la zone située le plus au nord de l'axe, où l'on peut observer des retouches mineures sur certains personnages des registres centraux³⁴. Outre ces quelques scènes regravées, la décoration des colonnes de Séthy I^{er} est dans l'ensemble uniforme, tant sur le plan iconographique qu'épigraphique. Le relief y est toujours en champlevé, la forme des cartouches invariable et le roi toujours debout, torse incliné vers l'avant, dans une attitude qui semble témoigner d'une très grande piété à l'égard des divinités qu'il sert. Il fit graver une seule scène sur la plupart des colonnes de l'aile nord de la salle, mais deux sur celles qui se trouvent à la croisée des axes processionnels est-ouest et nord-sud³⁵ (fig. 6).

Au moment où son règne tire à sa fin, on peut estimer que Séthy I^{er} avait décoré toute la surface des murs de la partie nord de la salle hypostyle et que ses sculpteurs avaient commencé à décorer l'aile sud. Ils avaient également taillé 61 des colonnes papyrifomes plus petites, à chapiteau fermé, des travées latérales de la moitié nord, mais n'avaient rien gravé (sauf sur leurs abaqes) sur les douze grandes colonnes de la nef centrale ni sur les colonnes latérales de la partie sud de la salle. Cependant, il semble aujourd'hui très

³³ P.J. Brand, *op. cit.*, p. 201-206.

³⁴ Par exemple, col. 120a (tête et épaule de Séthy I^{er}) et col. 129a (corps et bras de la déesse).

³⁵ L.-A. Christophe, *Les divinités des colonnes de la grande salle hypostyle et leurs épithètes* (BdE 21), 1955.

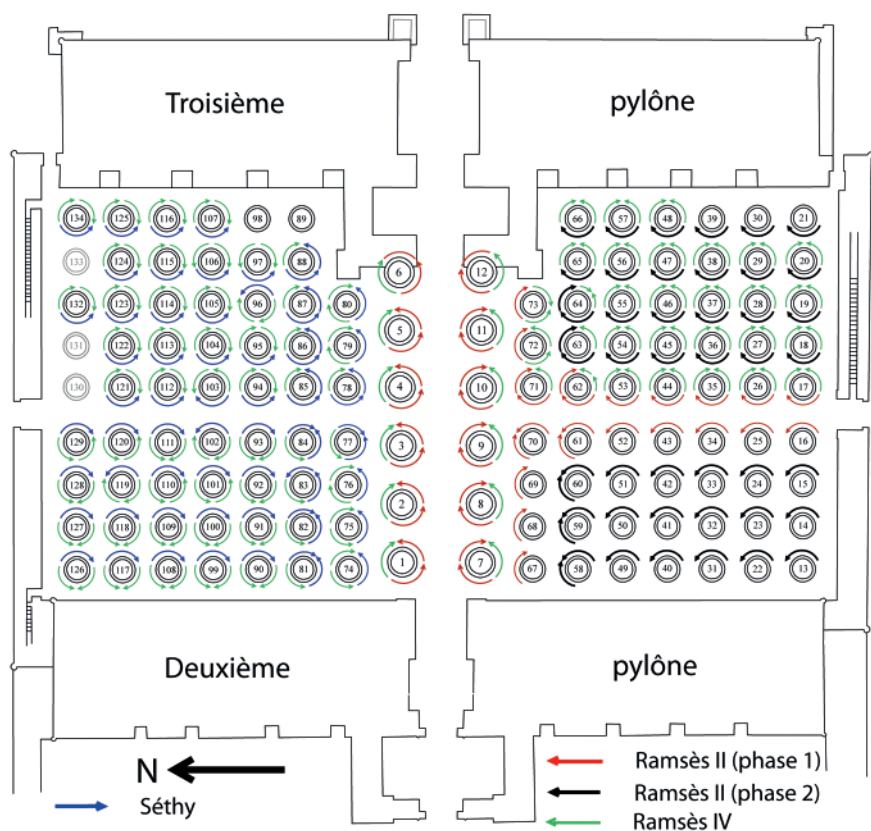


Fig. 6. Répartition des cartouches *originaux* dans les scènes des registres médians encore en place sur les colonnes.

vraisemblable qu'on ait amorcé à la peinture le décor des colonnes dans le sud de la salle, mais qu'on n'ait pas eu le temps de le graver³⁶. Typique des bas-reliefs de Séthý I^{er}, comme nous l'avons dit, la posture penchée du roi ne se retrouvera guère chez son fils : elle est rare dans les scènes que Ramsès II a gravées sur les murs de la moitié sud de la salle hypostyle, mais

³⁶ P.J. Brand, *op. cit.*, p. 214-216.

néanmoins attestée, notamment sur les colonnes plus anciennement décorées, comme le long de l'axe processionnel secondaire nord-sud de la salle.

L'explication la plus pertinente pour cet état de choses est à trouver dans l'aile sud du temple de Séthy I^{er} à Abydos. Les artistes du pharaon y avaient peint la majeure partie de la décoration des murs, utilisant une polychromie temporaire, en attendant que les sculpteurs interviennent en se servant de ces esquisses comme repères³⁷. En effet, outre que Ramsès II y adopte une posture penchée, l'emploi d'épithètes royales à rallonge à la fin de certains de ses cartouches est plus typique du règne de son père que du sien. Ainsi, sur la colonne 7B, comme vraisemblablement dans la scène de la colonne 123A gravée par Séthy I^{er} (d'après la partie du texte encore lisible), les épithètes qui suivent les cartouches de Ramsès II sont *tît R' hnty t3wy dsr h'w m 'Ywnw šm'w*, « l'image de Rê qui est à la tête du Double-Pays, celui dont l'apparition est sacrée dans l'Héliopolis du Sud ». On peut donc penser que les artisans de Ramsès ont repris le canevas mis en place par Séthy I^{er}, en modifiant simplement les cartouches.

La décoration des colonnes sous Ramsès II

On peut déceler plusieurs phases de décoration au cours des premières années du long règne de Ramsès II, notamment à travers l'évolution de l'orthographe de son nom dans les cartouches et le style de gravure qu'il privilégia³⁸.

– Phase 1 : que la plus ancienne campagne de décoration ait été effectuée sur les douze colonnes de la nef centrale (col. 1-12), la colonnade 67-73 située plus au sud, et les deux rangées de colonnes latérales érigées le long de l'axe processionnel secondaire dans la moitié sud de la salle (col. 16-17, 25-26, 34-35, 43-44, 52-53 et 61-62, 70-71 [faces nord]) (fig. 6), prouve une

³⁷ J. Baines *et al.*, « Techniques of Decoration in the Hall of Barques in the Temple of Sethos I at Abydos », *JEA* 75 (1989), p. 13-30.

³⁸ L'évolution des noms royaux de Ramsès II au cours des deux premières années de son règne a fait l'objet d'une première étude par Kurt Sethe : « Die Jahresrechnung unter Ramesses II. und der Namenswechsel dieses Königs », *ZÄS* 62 (1927), p. 110-114. Pour des réévaluations récentes de cette évolution : W.J. Murnane, « The Earlier Reign of Ramesses II and his Coregency with Sety I », *JNES* 34 (1975), p. 153-190 ; A. Spalinger, « Early Writings of Ramesses II's Names », *ChronEg* LXXXIII/165 (2008), p. 75-89 ; P.J. Brand – W.J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, vol. 1, part 2, The Wall Reliefs : Translation and Commentary*, à paraître.

fois de plus l'importance de ces deux axes aux yeux du pharaon, dès le début de son règne³⁹. En effet, nous avons pu nous rendre compte cette saison que le souverain eut recours au relief en champlevé pour les scènes des colonnes de ces trois zones, avant de toutes les convertir en bas-reliefs dans le creux, de sorte qu'aujourd'hui ces colonnes axiales paraissent entièrement gravées selon ce procédé. Cette transformation a toutefois laissé des traces très visibles ; à titre d'exemple, on peut lire en palimpseste les cartouches *Wsr-M3't-R'* (fig. 7a) *R'-[ms-...] mry-'Imn* (fig. 7b) sur la colonne 5B de la travée centrale (fig. 8), et *Wsr-M3't-R'* (fig. 7c) *R'-ms-s(w) mry-'Imn* (fig. 7d) sur une colonne située le long de l'axe processionnel sud⁴⁰. Dans les deux cas, le roi emploie l'orthographe simple de *Wsr-M3't-R'* pour son *prenomen*, sans l'expression *stp.n-R'* qu'il n'allait utiliser couramment qu'à partir de l'an 2 de son règne.

À part les deux scènes au registre médian des grandes colonnes de l'axe central est-ouest, le décor de ces colonnes était à l'origine relativement simple (fig. 9) : motifs végétaux sur la base des fûts, frise de cartouches et de cobras près du sommet et motif végétal avec petits cartouches sur les chapiteaux ouverts des grandes colonnes. De larges pans des fûts furent laissés vacants, à l'image des grandes colonnes du Ramesséum et du temple de Louqsor. Sur les colonnes papyrifformes à chapiteau ouvert de la première salle hypostyle du Ramesséum, on retrouve en effet le même schéma décoratif⁴¹. Quant à la grande colonnade du temple de Louqsor, sa décoration originale – qui devait remonter à Amenhotep III ou Toutânkhamon – se limitait aux motifs végétaux de la base des fûts, scène unique à mi-hauteur, et frise de cartouches et cobras au sommet⁴².

³⁹ Les autres colonnes de la moitié sud de la salle, bien que nombreuses, restèrent anépigrahes jusqu'à ce que le programme décoratif ait avancé ailleurs, notamment sur les murs adjacents.

⁴⁰ Les deux phases principales de la décoration se déterminent selon la présence ou l'absence d'inscriptions palimpsestes. Le décor sans palimpseste gravé directement dans le creux est plus tardif que celui originellement gravé en champlevé, puis converti en creux.

⁴¹ Avec en sus une alternance de cartouches et cobras entre les feuilles gravées à la base des fûts et quelques motifs décoratifs stéréotypés que Ramsès III fit graver sous les scènes.

⁴² Plus tard Ramsès II, Mérenptah et Séthi II ajoutèrent des motifs décoratifs stéréotypés dans les espaces vierges. Cf. The Epigraphic Survey, *The Facade, Portals, Upper Register Scenes, Columns, Marginalia, and Statuary in the Colonnade Hall. Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple*, Vol. 2 (OIP 116), 1998, pl. 178-179.

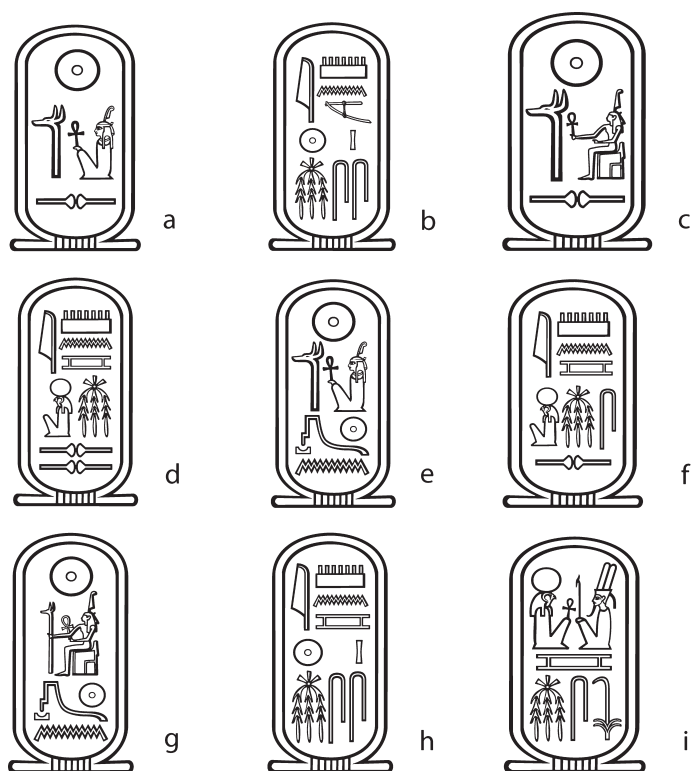


Fig. 7. Cartouches verticaux de Ramsès II sur les colonnes de la salle hypostyle.

La base des fûts des petites colonnes latérales, dans la moitié sud de la salle, reçut un motif de feuilles de papyrus alternant avec le motif d'oiseaux *rhyt* adorant les cartouches royaux. À mi-hauteur une seule scène, sauf sur les colonnes à la croisée de deux axes qui en reçoivent deux. Le reste de la surface médiane des colonnes restait vierge. La partie supérieure s'ornait de motifs géométriques simples et le sommet des chapiteaux d'une frise de cartouches royaux flanqués d'*uraeus*. L'analyse de petites colonnes papyrifformes à chapiteau fermé contemporaines, à Gournah, Louqsor, au Ramesseum et à Karnak (temple de Khonsou), montre que ce type de décor dépouillé était la norme.



Fig. 8. Cartouche palimpseste de Ramsès II sur la colonne 5B de la travée centrale.

– Phase 1a : on sait que sur la face interne des murs de la salle hypostyle, Ramsès continua à employer la forme courte de son prénom *Wsr-M3't-R'* (fig. 7a) – donc sans l'épithète *stp.n-R'* mais gravé d'emblée en relief dans le creux et non plus en champlevé⁴³. Force est de constater que, sur les colonnes, nous n'avons jusqu'à présent localisé qu'une seule attestation du *prenom* court de Ramsès II sculpté directement dans le creux. Il s'agit de la colonne 13 située dans le coin sud-ouest de la salle (fig. 11), où le cartouche du souverain sous cette forme apparaît non pas dans la scène principale, mais très discrètement sur la base⁴⁴. Il semblerait donc qu'à stade-ci de son programme de décoration, Ramsès ait privilégié les murs de la salle hypostyle au détriment des colonnes.

⁴³ L'attestation la plus anciennement datée remonte à la stèle de l'an 2 provenant de la région d'Assouan : *KRI* II, 344, 10. Voir W.J. Murnane, *loc. cit.*, p. 161.

⁴⁴ On remarque par ailleurs que le signe de l'herminette *stp*, employé dans l'épithète *stp.n-R'* du second cartouche à partir de la gauche, est particulièrement mal gravé, ce qui laisse penser que cette variante de cartouche n'avait pas encore d'orthographe standardisée, comme cela sera le cas plus tard.

– Phase 2 : c’est vraisemblablement vers l’an 2 ou peut-être l’an 3 du règne de Ramsès II que ses artisans entamèrent les premiers éléments de décoration du reste des colonnes de l’aile sud de la salle, en y ajoutant une scène par colonne, cette fois directement en relief dans le creux (fig. 6). Le souverain adopta alors la forme longue de son *prenom*, orthographié désormais *Wsr-M3’t-R’ stp.n-R’* (fig. 7e) – avec le signe standard de la déesse Maât assise à terre (Gardiner C10), son *nomen* étant *R’-ms-s mry-’Imn* (fig. 7f), écrit systématiquement avec le signe théomorphique pour le dieu Rê (Gardiner C2) et les signes du vêtement plié-s (Gardiner S29) et du verrou-z (Gardiner O34) en fin de cartouche.

– Phase 3 : au cours de la phase suivante, Ramsès II entreprit de retravailler ses scènes déjà gravées sur les grandes colonnes axiales de la travée centrale est-ouest (fig. 9 et 12) d’une part, sur les colonnes plus petites de la colonnade 67-73 et celles de la travée centrale nord-sud de l’aile méridionale, d’autre part ; il fit ainsi convertir le relief en champlevé de la phase 1 en relief dans le creux (fig. 12). La nouvelle graphie du *prenom* du monarque est la même partout – en l’occurrence *Wsr-M3’t-R’ stp.n-R’* (fig. 7g), mais avec déesse Maât trônant. Pour le *nomen* *R’-ms-s mry-’Imn*, on observe toutefois une distinction d’ordre graphique entre d’une part les cartouches taillés sur les grandes colonnes du premier groupe (fig. 7d) – *nomen* écrit avec le Rê théomorphique (Gardiner C2) et le verrou-z (Gardiner O34) répété deux fois à la fin du cartouche – et, d’autre part, ceux des petites colonnes axiales au sud (fig. 7h) : *nomen* avec disque solaire pour Rê (Gardiner N5) et signe du vêtement plié-s (Gardiner S29) doublé en fin du cartouche⁴⁵. Cette différence significative est-elle une question d’époque (les grandes colonnes de l’axe est-ouest auraient été gravées soit avant soit après les petites colonnes de l’axe sud) ou d’organisation spatiale (les cartouches ayant leur propre orthographe dans chacune des deux zones) ? Il est difficile de trancher.

En outre, Ramsès II ajouta des motifs décoratifs stéréotypés au-dessus et au-dessous des registres médians des scènes des grandes colonnes centrales (fig. 9) : au-dessus, une frise de larges cartouches reposant sur des signes

⁴⁵ Exception faite des colonnes 70b’ et 72b, dont les cartouches sont les mêmes que sur les grandes colonnes de la travée centrale. Doit-on d’ailleurs considérer ces deux anomalies comme un indice que la nouvelle décoration des deux groupes de colonnes a été faite de manière concomitante, une équipe de sculpteurs empiétant par erreur sur l’espace de travail de l’autre ?

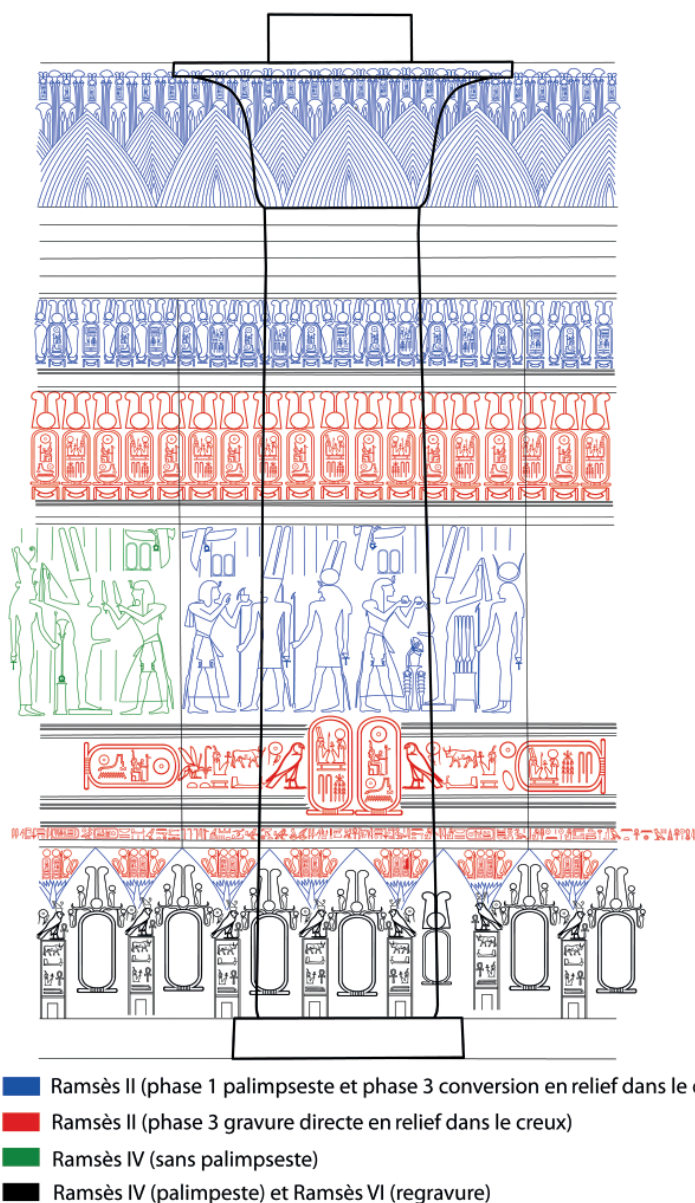


Fig. 9. Représentation à plat du décor d'une colonne centrale (schéma de la colonne 2).

nbw et surmontés du disque solaire avec plumes d'autruche, mais sans les cobras ; juste sous la scène, une paire de grands cartouches verticaux faisant face à l'axe principal de la salle, encadrés de textes horizontaux donnant le nom d'Horus du roi, ses cartouches et ses titres (il inséra ainsi des bandeaux de textes quasiment identiques sur les quatorze colonnes de la nef centrale du temple de Louqsor). Puis, sous ces textes, il plaça à Karnak d'autres bandeaux horizontaux avec éventail de noms et titres le concernant⁴⁶ et discours prononcé par Amon. Pour terminer, Ramsès inséra un motif alternant cartouches et cobras dans les espaces triangulaires, demeurés vierges, des feuilles à la base des colonnes. Toutes ces inscriptions, plus tardives, furent gravées sur les douze colonnes uniquement en relief dans le creux et avec la forme longue du prénom de Ramsès (écrit *Ra-mes-es*), ce qui indique une gravure postérieure à l'an 2 mais antérieure à l'an 21.

– Phase 4 : à un moment que l'on situe généralement après l'an 21 de son règne, Ramsès II regrave les scènes principales des colonnes 74-80 initialement décorées par Séthi I^{er} (fig. 10 et 12). Une série de textes est insérée à l'intérieur de bandeaux horizontaux, sous les scènes de l'ensemble des 122 colonnes latérales des ailes nord et sud de la salle (fig. 10), où une suite de cartouches royaux contient diverses épithètes liant le souverain à plusieurs dieux. Du point de vue paléographique, ces inscriptions se signalent par la profondeur du creux d'où surgissent les signes hiéroglyphiques et par l'orthographe du nom de Ramsès II (fig. 7i), écrit *Ra-mes-sou* (*Rê* et Amon théomorphiques et plante-*sw* mais sans poussin-*w* en fin de cartouche) plutôt que *Ra-mes-es*, forme la plus courante du nom du souverain en Haute-Égypte jusqu'à l'an 21⁴⁷. Il se peut que le roi ait modifié l'orthographe de son nom en vue de la célébration d'un de ses jubilé, assez tardivement dans son règne.

⁴⁶ Ces textes sont publiés (avec parfois quelques erreurs de transcription) dans *KRI* II 564, 5-565, 9.

⁴⁷ K.A. Kitchen, « Aspects of Ramesside Egypt », dans W.F. Reineke (éd.), *Acts : First International Congress of Egyptology*, 1979, p. 383-389.

Aucun souverain d'Égypte après Ramsès II n'intervint dans la décoration de la salle hypostyle avant la XX^e dynastie. Ramsès IV entreprit un projet ambitieux de décor des colonnes au point de transformer l'apparence globale de la salle : alors que ses prédécesseurs s'étaient globalement contentés d'une scène par colonne, il en fit sculpter deux. Sur certaines colonnes axiales, qui en avaient déjà deux, il n'en ajouta en général qu'une (fig. 6), comme sur les grandes colonnes centrales (fig. 9) et les colonnes latérales plus petites (fig. 10).

Aux colonnes latérales, au-dessus des scènes et du motif géométrique de papyrus qui couvrait la partie supérieure des fûts (fig. 10), Ramsès IV superposa trois séries de bandeaux stéréotypés horizontaux entrecoupés de deux frises de cartouches verticaux. Il est intéressant de constater que la profondeur de la gravure peut varier sensiblement d'une colonne à l'autre, sans qu'on sache réellement pourquoi, alors qu'il s'agit des mêmes sections du décor et du même roi. Ainsi, la colonne 83 présente une série de cartouches au relief dans le creux très prononcé. Cela signifierait-il que le roi voulait éviter une usurpation de ses cartouches par un successeur, tout en améliorant la lisibilité de ses inscriptions (les signes ressortent mieux sur un fond plus creux et donc plus sombre) ? Toujours est-il que, devant l'ampleur de la tâche qu'il envisageait, le pharaon a vraisemblablement décidé de réviser ses plans. Dans le temple de Khonsou qui, à part la grande salle hypostyle, est le monument à Karnak où la décoration de Ramsès IV est la plus abondante, la gravure y est à maints endroits particulièrement profonde, à l'instar de la colonne 83⁴⁸ ; or, reproduire une telle ciselure sur les 122 colonnes latérales de la salle hypostyle a pu apparaître comme une entreprise trop chronophage. Enfin, le roi eut un règne court qui l'empêcha d'achever son programme, comme en témoignent les colonnes situées dans la section sud-ouest et trois autres colonnes dans le coin sud-est de la salle, qu'il laissa telles quelles (fig. 6)⁴⁹.

⁴⁸ Sur le rapport à établir sous le règne de Ramsès IV entre le temple de Khonsou et la grande salle hypostyle, A.M. Roth, « Some New Texts of Herihor and Ramesses IV in the Great Hypostyle Hall at Karnak », *JNES* 42 (1983), p. 43-53, surtout p. 46-48.

⁴⁹ P.J. Brand – J. Revez *et al.*, *op. cit.*, fig. 27.

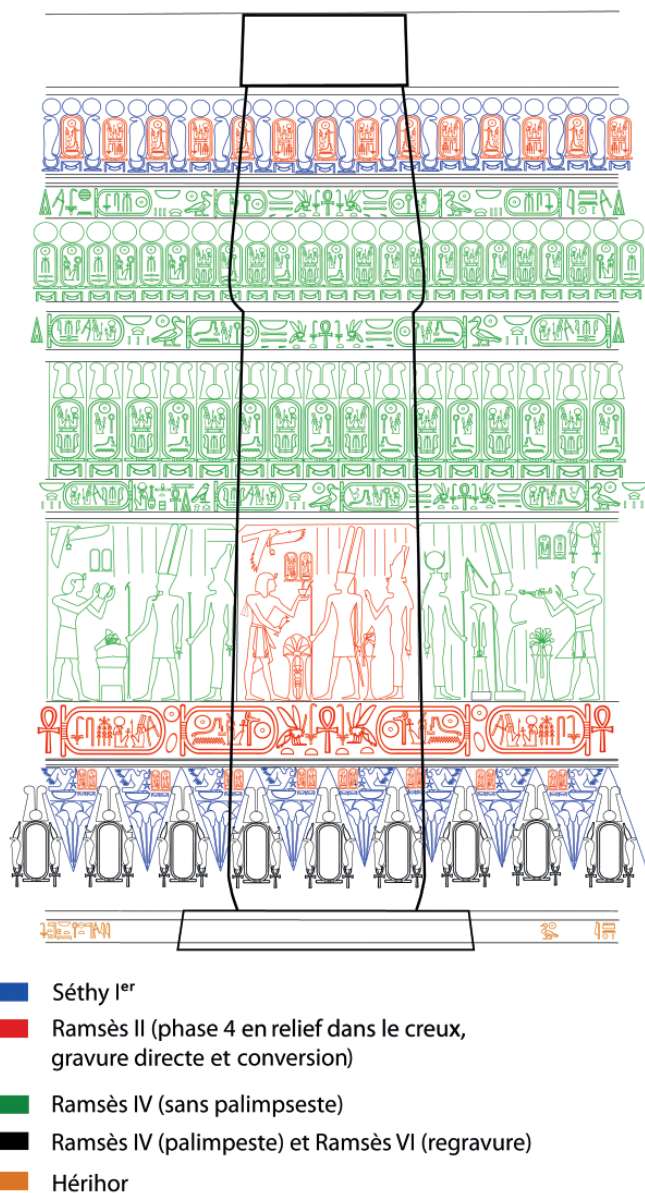


Fig. 10. Représentation à plat du décor d'une colonne latérale (schéma de la colonne 75).



Fig. 11. Base de la colonne 13, avec *prenom* ancien (phase 1a) de Ramsès II (2^e cartouche en partant de la droite).

Les dernières interventions dans la décoration des colonnes reviennent au pharaon Ramsès VI et au grand prêtre d'Amon Hérihor, qui firent graver des inscriptions dans les seuls espaces encore disponibles, à savoir sur les bases-mêmes des colonnes et sous leur partie galbée respectivement (fig. 9 et 10)⁵⁰.

Par la suite, dans le cadre d'opérations plus vastes visant à restaurer la grande salle hypostyle à l'époque gréco-romaine, certaines inscriptions furent retouchées, comme sur la colonne 1 où la titulature de Ramsès II fut regravée selon de nouveaux canons artistiques⁵¹.

⁵⁰ A.M. Roth, *loc. cit.*, p. 43-53.

⁵¹ V. Rondot – J.-Cl. Golvin, « Restaurations antiques à l'entrée de la salle hypostyle ramesside du temple d'Amon-Rê à Karnak », *MDAIK* 45 (1989), p. 251, pl. 30a ; P.J. Brand, « Repairs Ancient and Modern in the Great Hypostyle Hall at Karnak », *BullARCE* 180 (été 2001), p. 1-6.

Étude du martelage de nature iconoclaste

Les colonnes de la salle hypostyle furent de nouveau l'objet d'une attention particulière après la période proprement pharaonique de l'histoire de l'Égypte. Comme c'est généralement le cas pour les monuments antiques à l'époque chrétienne, des traces de martelage sont visibles sur les représentations des êtres vivants (qu'ils soient divins, humains ou animaliers)⁵². Du vandalisme se décèle aussi sur les figures dans les scènes (iconographie) ou les signes hiéroglyphiques (textes)⁵³.

La plupart du temps, seul le visage a subi des dommages volontaires. Ailleurs, le visage et toute la zone autour ont été victimes de déprédations faites sans discernement. Dans leur grande majorité, les scènes montrent que les organes des sens (nez, yeux, bouche, oreilles) ont été spécialement attaqués. L'action des iconoclastes se concentre aussi sur les membres du roi et des dieux (jambes, bras et pieds), ainsi que sur leurs articulations (poignets, chevilles et coudes) afin de rendre ces figures inoffensives. Des traces d'iconoclasme sont également visibles sur des signes hiéroglyphiques à caractère zoo- ou anthropomorphe à l'intérieur des cartouches ou dans les textes.

On observe que la forme et la profondeur des entailles varient suivant l'angle du coup asséné sur la pierre, le choix de l'outil tranchant utilisé, et la force de l'impact sur la surface de la colonne⁵⁴.

Conclusion

Les études portant sur les abaqes et les colonnes de la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê sont rares ; à cet égard, l'évolution du décor de ces structures architecturales, dont nous avons ici tracé les grandes lignes, permettra de déboucher, nous l'espérons, sur de nouvelles pistes de

⁵² Sur cette question, T.M. Kristensen, « Embodied Images : Christian Response and Destruction in Late Antique Egypt », *Journal of Late Antiquity* 2.2 (automne 2009), p. 224-250, ainsi que plusieurs articles publiés dans J. Hahn – S. Emmel – U. Gotter (éd.), *From Temple to Church. Destruction and Renewal of Local Cultic Topography in Late Antiquity*, 2008.

⁵³ Pour des illustrations concrètes de martelage à caractère iconoclaste sur les colonnes de la salle hypostyle, P.J. Brand – J. Revez *et al.*, *op. cit.*, §6, fig. 29-33.

⁵⁴ Plus récemment, à l'époque moderne, des voyageurs de passage laissèrent leurs marques sous la forme de graffiti sur plusieurs des colonnes de la salle, R.O. De Keersmaecker, *Traveller's graffiti from Egypt and the Sudan, VII. Karnak*, 2009.

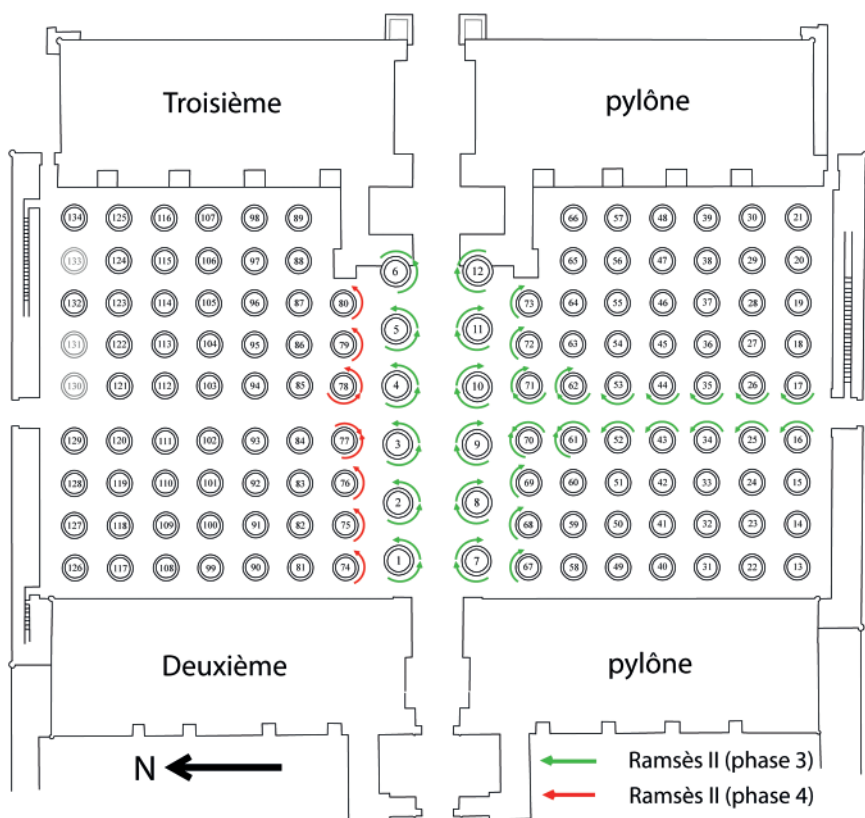


Fig. 12. Plan de la salle hypostyle montrant la répartition des cartouches *palimpsestes* sur les registres médians des colonnes encore en place.

recherche. Au terme de ce bilan sommaire de notre mission épigraphique du printemps 2011 à Karnak, se dégagent les constats suivants :

– l'ordre de priorité des surfaces de colonnes et abaqes à décorer répond dans une très large mesure à une logique de visibilité, à savoir que sont recouvertes en premier de scènes et d'inscriptions les zones centrées autour des deux axes (majeur et secondaire) qui traversent la salle hypostyle. On constate ainsi que Séthi I^{er} et Ramsès II décorent tout d'abord les colonnes et abaqes visibles depuis les axes processionnels et que ce sont ces mêmes et seules travées qui sont dans un second temps remaniées, par Ramsès II

en l'occurrence (fig. 6). Ramsès IV qui, pour graver ses scènes dans le registre médian des colonnes, n'avait pour uniques espaces encore disponibles que les parties situées à l'opposé des axes, pallia ce manque en inscrivant ses cartouches sur les scènes de Ramsès II, bien exposées, elles, à la vue des passants ;

– par ailleurs, la décoration des colonnes ne s'est pas faite en une seule fois, tant s'en faut. Pour les deux colonnades centrales, on compte pour le moins six phases de gravure et regravure réalisées par quatre pharaons différents : Séthý I^{er}, Ramsès II, Ramsès IV et Ramsès VI (fig. 9) ; pour les colonnes latérales érigées le long de l'axe secondaire nord-sud, sept états successifs de décoration ont été dénombrés : aux pharaons ci-dessus, il faut ajouter le « grand prêtre » Hérihor (fig. 10). Ramsès II, en raison de son très long règne, se distingue sans surprise par l'ampleur et la multitude de ses interventions ;

– comme on peut s'y attendre, les surfaces à décorer les plus prisées sur les colonnes se trouvent à mi-hauteur des fûts, et c'est là seulement que furent exécutées les scènes. Également appréciés sont les sommets et les bases. Aussi, les emplacements les plus « chers » étant déjà occupés par Séthý I^{er}, Ramsès II et Ramsès IV, Ramsès VI et Hérihor durent-ils se contenter d'usurper quelques cartouches ou de glisser leurs inscriptions dans le peu d'endroits encore vacants à leur époque (dans la zone la plus exposée aux crues du Nil, à savoir sous la base galbée des colonnes, dans le cas d'Hérihor) ;

– un certain rapport de simultanéité (voire de coordination) peut être établi dans l'ornementation des fûts, des abaqes et des architraves, notamment pour les colonnes 74-80 où il est évident que les remaniements de Ramsès II ont été effectués d'un seul tenant. La seule exception est la disparité que l'on observe entre le décor initial des grandes colonnes de la travée centrale, dont les abaqes et les fûts ont été gravés sous deux règnes différents, respectivement ceux de Séthý I^{er} et Ramsès II. L'hypothèse selon laquelle cet impressionnant ensemble architectural, situé au cœur de la salle hypostyle, a eu un décor peint sous Séthý I^{er} en attendant d'être recouvert d'inscriptions et de bas-reliefs sous Ramsès II prend ici tout son sens. Quelques zones d'ombre subsistent, concernant notamment le caractère concomitant ou non des phases de décoration décrites dans le présent article, et parfois l'ordre même de ces étapes. Particulièrement épineuse est la question suivante : les phases de réappropriation des abaqes et des colonnes axiales ne s'enclen-

chaient-elles qu'une fois le décor achevé partout ailleurs, ou peut-on envisager qu'elles aient eu lieu en même temps, voire avant l'ornementation des colonnes latérales ?

Dans la mesure où il s'agissait de notre première mission sur le terrain, les observations exposées ici nécessiteront davantage de recherche pour être pleinement exploitables ; la prochaine mission poursuivra le travail entamé l'an dernier, avec entre autres l'exploitation des dessins de Nelson. Il faudra aussi étudier les tambours de colonnes dispersés sur l'ensemble du site de Karnak, ainsi que le motif végétal de la base des colonnes : en apparence stéréotypé, il présente de grandes variantes susceptibles de nous donner des renseignements techniques sur l'organisation du travail en Égypte ancienne.

English abstract

Following a six-week field season in Spring 2011, to record and collate the texts and scenes on the columns and abaci inside the Great Hypostyle Hall of the temple of Amun-Re at Karnak, this article deals with the chronology of the decoration of these impressive architectural structures that have so far caught the eye of very few specialists.

